

# Le génocide à Gaza bouleverse l'Amérique | Norman Finkelstein

Le vent tourne. Et les dirigeants de l'Empire n'aiment pas ça du tout. En premier lieu, les lobbyistes, si habitués à dicter la marche à suivre dans « leur » démocratie. Pascal et Felix Marquardt de @TheBlackElephantExperience s'entretiennent avec le chercheur Norman Finkelstein à propos de Gaza après deux ans de génocide, des objectifs israéliens, des accusations de génocide, de Tucker Carlson et de la droite, du sionisme et de l'identité juive, du New York Times, du déclin de l'usage du cadre de la Shoah, de la perte de légitimité de l'ONU, ainsi que du prochain livre de Finkelstein, \*Gaza's Gravediggers\*, incluant sa critique du récit des viols du 7 octobre. Liens : Chaîne de Felix : <https://youtube.com/@TheBlackElephantExperience> Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Donations : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Introduction 00:00:34 Gaza après deux ans de génocide 00:07:32 Tucker Carlson et la droite 00:17:39 Sionisme, judaïsme et identité juive 00:28:41 Les élites juives et le New York Times 00:43:16 Théories du complot et débat sur Kennedy 00:49:42 Légitimité de l'ONU et Iran 00:56:34 \*Gaza's Gravediggers\* et les récits du 7 octobre

## #Pascal

Bienvenue à tous ! Aujourd'hui, nous avons une collaboration entre Neutrality Studies et la chaîne YouTube The Black Elephant Experience. Je m'appelle Pascal Lottaz, et je suis accompagné de mon co-animateur, Felix Marquardt. Nous sommes ravis d'accueillir l'un des universitaires militants les plus importants et les plus francs des États-Unis, le docteur Norman Finkelstein. Bienvenue, Norman.

## #Norman Finkelstein

Merci de m'avoir invité. Bienvenue, Pascal.

## #Pascal

Merci beaucoup à vous deux d'avoir accepté de faire ça. Félix, c'était ton idée, et c'est une idée brillante. Norman, tu fais partie des plus grands spécialistes américains de ce qui se passe réellement en Israël, en Palestine, et du génocide à Gaza. Est-ce qu'on peut peut-être commencer par ton analyse de la situation, après deux ans de génocide ?

## #Norman Finkelstein

Où en est-on ? Je pense que le fait de base, c'est qu'Israël s'est fixé un certain objectif le huit octobre. Et cet objectif, c'était de résoudre une bonne fois pour toutes la question de Gaza. Ce que cela voulait dire concrètement, à mon avis, c'est ceci : Israël menait régulièrement ces campagnes de tueries high-tech à Gaza, dont les plus connues ont été l'opération Plomb durci en deux mille huit – deux mille neuf, et l'opération Bordure protectrice en juillet et août deux mille quatorze. Ce sont les deux opérations qui ont vraiment attiré l'attention, mais il y en a eu une bonne dizaine de ce genre, toutes aussi meurtrières et technologiquement sophistiquées. Et le but, comme Israël le disait, c'était de « tondre la pelouse » à Gaza. C'est la métaphore qu'ils utilisent, une métaphore un peu pathologique, quand on pense que la tondeuse coupait les brins d'une population dont la moitié étaient des enfants. Oui.

Mais après le sept octobre, Israël a décidé qu'il n'allait plus simplement « tondre la pelouse » à Gaza. Il allait extirper, c'est-à-dire, pour le dire simplement, arracher jusqu'aux racines. Il voulait extirper chaque brin d'herbe de Gaza. Et cela, en termes juridiques, signifiait qu'il allait procéder à un nettoyage ethnique de Gaza. Au départ, pour mettre en œuvre ce nettoyage ethnique dans les premières semaines, Israël espérait expulser toute la population vers le nord du Sinai. Mais ça n'a pas marché. Les États arabes ont opposé leur veto. Alors Israël s'est engagé dans un génocide. Pas comme objectif en soi, mais comme moyen, comme mode opératoire pour réaliser, si l'on peut dire, la « solution finale » à Gaza. Le mode opératoire, c'était le génocide. Je ne pense donc plus qu'il y ait aujourd'hui de véritable débat sur le fait que les tactiques d'Israël étaient, par nature, génocidaires.

Tout, depuis l'ordre d'interdire l'entrée de nourriture, de carburant, d'eau ou d'électricité à Gaza, jusqu'à, comme le disent les organisations de défense des droits humains, l'utilisation de la famine comme méthode de guerre, en passant par le refus d'accès à l'eau — toutes ces tactiques, quand on les met bout à bout, traduisent une intention génocidaire. L'intention, c'était de détruire une partie ou la totalité de la population de Gaza. Et pour moi, c'est exactement la définition donnée par la Convention sur le génocide. Elle s'applique sans difficulté à la situation à Gaza. C'était donc bien l'objectif. Et cet objectif devait évidemment composer avec des contraintes extérieures — parce que, dans le monde réel, aucun État ne peut agir avec une immunité totale. Même si on regarde la situation actuelle en Iran, M. Trump a tenu plusieurs propos clairement génocidaires — il a dit qu'il allait ramener l'Iran à l'âge de pierre, qu'il allait détruire la civilisation iranienne.

Mais à la dernière minute, il a compris qu'il ne pouvait pas le faire. Il y a des contraintes imposées par le système international. On peut admettre qu'elles sont souvent respectées surtout en apparence. On peut admettre qu'elles sont assez faibles. On peut admettre qu'elles sont plus rhétoriques que réelles. Mais au bout du compte, ces contraintes existent. Et c'est la même chose pour Gaza. Il y a eu des périodes de mort et de destruction très intenses, surtout pendant les six premiers mois. Puis, différentes contraintes ont commencé à jouer, jusqu'à ce que Trump finisse par

imposer une sorte de cessez-le-feu à Gaza — pour des raisons qui n’avaient rien à voir avec l’humanité, un concept totalement étranger à lui et à son administration, mais aussi, il faut le dire, à presque toutes les administrations présidentielles.

Comme l’a déclaré Amnesty International, le génocide continue, mais c’est désormais un génocide au ralenti, à cause des contraintes imposées de l’extérieur, des contraintes imposées à Israël. Je ne pense pas que les objectifs aient changé. Netanyahu reste déterminé à régler la question de Gaza, dans les limites que l’administration Trump lui a fixées. Comme je l’ai dit, il y a des limites, je ne vais pas le nier. La phase la plus barbare du génocide de Gaza, jusqu’à présent, est passée — la phase la plus barbare. L’objectif, lui, n’a pas changé, mais il avance au ralenti, Netanyahu espérant provoquer une fuite massive hors de Gaza.

Il s’est maintenant résigné à accepter qu’un petit flux sorte de Gaza. Mais deux choses, à mon avis, sont claires. Je les avais dites à l’époque. Ce soi-disant Conseil pour la paix et la force internationale de stabilisation, le plan Trump — le plan Trump, qu’il n’a presque certainement jamais lu — cette idée qu’il y aurait une augmentation de l’aide humanitaire, qu’il y aurait une reconstruction, tout ça, c’est du pur non-sens. Je l’avais dit à l’époque, et je pense que les faits m’ont donné raison. Il n’y aura pas de reconstruction. Il n’y aura pas de rétablissement de l’aide humanitaire nécessaire. Rien de tout cela n’arrivera tant que la question de Gaza ne sera pas réglée. Autrement dit, tant qu’elle ne sera pas vidée.

## **#Pascal**

Petite pause rapide, parce que j’ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Alors, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma newsletter sur Substack. C’est [pascallottaz.substack.com](https://pascallottaz.substack.com). Le lien est dans la description juste en dessous. Et maintenant, on reprend la vidéo.

## **#Felix Marquardt**

Je vais peut-être commencer par une question, Pascal. D’abord, je voudrais dire que, au début des années deux mille, j’ai lu un livre qui m’a vraiment marqué sur la question de la Palestine : \*L’Industrie de l’Holocauste\*. C’est toi qui l’as écrit, je crois, juste après le onze septembre. J’ai raison sur la période, ou pas du tout ? Peut-être quelques années plus tard.

## **#Norman Finkelstein**

J’ai écrit \*L’Industrie de l’Holocauste\*. Je crois que c’est sorti en juin deux mille.

## **#Felix Marquardt**

D'accord, alors juste avant ça. J'ai passé les années suivantes, en gros, à vendre mon âme comme une sorte de sous-fifre de la classe Epstein. Donc, quand les dossiers Epstein sont sortis, et que j'ai vu qu'il n'y avait, à part vous, pratiquement personne qui s'en était sorti la tête haute, j'étais vraiment ravi de reprendre contact avec vous. Mais je voulais vous poser une question, à cause de ce que vous avez dit dans vos récentes interviews, sur la façon dont Tucker Carlson et la droite ont parlé d'Israël, ont produit une sorte de réaction assez nouvelle. Et vous, dans ces interviews, vous avez un peu repoussé cette approche.

Je veux dire, vu d'Europe, et je pense aussi de beaucoup d'autres endroits, on rêve tous d'un mouvement de droite qui aille vers une forme d'antisémitisme, quelle qu'elle soit. Euh... du coup, j'étais un peu curieux de savoir... est-ce que vous voyez une différence entre ce qui se passe aux États-Unis sur ce sujet et ce qui se passe ailleurs ? Parce que les discussions en Europe, comme vous le savez sans doute, il y a eu en France, il y a quelques semaines, une loi qui a failli être adoptée et qui aurait criminalisé la critique d'Israël, avec jusqu'à cinq ans de prison. Donc c'est vraiment une conversation très différente. Et... oui, est-ce que vous accueillez ça favorablement ?

## **#Norman Finkelstein**

Eh bien, j'ai dit à plusieurs reprises que beaucoup de choses que Tucker Carlson a dites, surtout au cours de l'année écoulée, sont justes. Elles sont exactes. Je ne conteste jamais les faits. Et je n'ai aucun doute qu'il avait raison, et qu'il a joué un rôle essentiel en partageant sa compréhension de la situation — dont une grande partie est correcte — avec un large public. Je le sais, et je ne mets pas ça en cause. Le problème, c'est que, même si je n'aime pas ces termes, je vais les utiliser. La manière dont il présente la question n'a jamais eu quoi que ce soit à voir, historiquement, avec la gauche. Et moi, je suis quelqu'un qui appartient clairement et fermement à la gauche.

Il présente toute la question comme ceci : voici les États-Unis, innocents, purs, qui auraient été trompés, dupés, séduits, puis même victimes de chantage — et c'est un point central dans leur discours —, victimes de chantage de la part de ces Juifs en Israël. C'est ainsi qu'il pose le problème. Pour la gauche, la Palestine est, ou a été, une lutte de libération nationale. C'est l'histoire d'un peuple opprimé. C'est une question d'impérialisme, de colonialisme, de toutes ces choses-là. Je n'aime pas particulièrement le terme « colonialisme de peuplement », parce que je ne le trouve pas très fécond sur le plan intellectuel. Mais c'est le cadre général de la gauche, et c'est ainsi que la Palestine est devenue une cause de gauche : une lutte de libération nationale, une lutte contre l'impérialisme, l'une des dernières luttes contre le colonialisme européen, comparable à la question de l'Afrique du Sud.

C'est comme ça que la gauche présente les choses. Je pense que la droite, elle, les présente plutôt comme des Juifs, des tireurs de ficelles, des manipulateurs internationaux, qui contrôlent tout, et qui, selon ces gens-là, le feraient depuis longtemps. D'après eux, les Juifs en Israël seraient responsables de l'assassinat de Kennedy. Pour l'instant, ils n'ont pas encore attribué celui de Lincoln

à Israël, mais je ne serais pas surpris que ça vienne. Ils ont aussi accusé les Juifs d'Israël d'être derrière la guerre en Irak en deux mille trois. Et au fond, la question juive, historiquement, entre les mains de la droite, n'a jamais eu une issue particulièrement heureuse. Je ne dis pas qu'il n'y a pas eu de problèmes à gauche, parce que certains disent : et Staline ? et le complot des médecins ? et ceci, et cela, et le reste.

Oui, c'est vrai. Mais historiquement, les Juifs, en tant que question liée à la gauche, s'en sont plutôt bien sortis. Les Juifs, vous savez... si on prend la Seconde Guerre mondiale, il y avait une très forte identification entre la gauche internationale et la souffrance, le martyr du peuple juif. Prenez une figure comme Paul Robeson ou W.E.B. Du Bois : ils étaient de gauche, et ils étaient très proches des Juifs. Il y a donc toujours eu ce sentiment d'une lutte commune entre les peuples opprimés, qui incluait, à cette époque — je parle de la Seconde Guerre mondiale et aussi des mouvements antifascistes d'avant-guerre —, une solidarité entre les Juifs et la gauche. Mais la droite, non. Les Juifs et la droite... les Juifs ne s'en sont pas bien sortis du côté de la droite. Je pense que tout le monde peut être d'accord là-dessus.

## **#Felix Marquardt**

Non, non. D'accord, Norm, d'accord. Mais ce que je dirais, c'est que, d'abord, je pense que Tucker fait très attention à faire la distinction. Il ne dit pas « les Juifs ». Vraiment, il ne le dit pas.

## **#Norman Finkelstein**

Je connais très bien Tucker Carlson. Je ne sais pas si vous voyez l'émission télé Columbo. Vous connaissez Columbo ? Oui, bien sûr. Eh bien, Tucker Carlson a un peu le même numéro, si on peut dire. Il joue le type un peu simplet, qui ne sait pas trop ce qu'il fait, qui pose des questions un peu naïves et qui admet volontiers qu'il ne comprend pas tout. Il dit même : « Je suis peut-être le gars le plus simple du monde. » Mais en réalité, il sait très bien ce qu'il fait. Et tôt ou tard, comme l'ont découvert Ted Cruz et Mike Huckabee, il frappe là où ça fait mal. Il sait exactement où il va. Ces dénégations, quand il dit qu'il ne parle pas vraiment de tous les Juifs, ça ressemble un peu à Lady Macbeth qui en fait trop pour se justifier.

Il sait exactement ce qu'il fait, et il sait très bien le message qu'il envoie. Et plus il proteste en disant que ce n'est pas le message qu'il veut faire passer, plus, en réalité, il le fait passer clairement. Alors il dit, eh bien, je sais que c'est Israël qui était derrière la guerre en Irak en deux mille trois. Et qu'il y a, dans ce pays, des gens qui ont une double loyauté. Leur vraie loyauté, selon lui, va à Israël, et ils se fichent des États-Unis. Et maintenant, il affirme qu'Israël a entraîné les États-Unis dans la guerre pour affaiblir le pays, parce qu'Israël voudrait une alliance avec l'Inde. D'où il sort ça, franchement, Dieu seul le sait. Voilà. Et Israël, et d'autres du même genre, disent aussi qu'Israël était derrière l'assassinat de Kennedy.

Et quand j'étais avec Candace Owens, elle a dit que tous les soi-disant survivants de l'Holocauste étaient en réalité des bolcheviks russes qui avaient tué des millions de chrétiens, puis prétendu être des rescapés des camps de la mort. Oui, c'est littéralement ce qu'elle a dit, mot pour mot. C'est assez clair d'où tout ça vient, avec toutes ces protestations, toutes ces précautions de langage, et tout ce vernis de protection, si on peut dire. Alors, je veux être très clair, parce que je ne veux pas qu'on déforme mes propos ni qu'on me fasse dire ce que je n'ai pas dit. Je pense qu'une bonne partie de ce qu'il dit est vrai. Je le sais. Ça ne me pose aucun problème. Maintenant, soyons honnêtes, une grande partie de ce qu'il raconte, à mon avis, c'est complètement fou. Israël a autant à voir avec l'assassinat de Kennedy que ma synagogue locale — où je ne suis jamais allé — en a eu.

Je pense que tout ça, c'est de la pure folie. Même si les gens sont très catégoriques là-dessus... je reçois tellement de mails furieux, vous savez. Mais... est-ce qu'un président, ou peu importe comment il se faisait appeler, Kadhafi, n'a pas dit qu'Israël était derrière tout ça ? Vous voyez, maintenant Kadhafi serait devenu une autorité sur l'assassinat de Kennedy. C'est complètement insensé. Mais je reconnais que beaucoup de ce qu'il dit est vrai. Parfois, je vais même plus loin que lui. J'ai été, je crois, la première personne à dire qu'une poignée de milliardaires juifs suprémacistes étouffent la liberté académique dans notre pays. Et ça, c'est un vrai problème. Il faut le dire. Oui, il faut le dire.

## **#Pascal**

Je veux dire... vas-y, Pascal. Désolé. Est-ce que je peux juste poser une question à ce sujet ? Parce que je me demandais récemment... Le mal, la destruction que provoquent Israël et le sionisme contre les Palestiniens, contre Gaza, c'est vraiment, vraiment évident, non ? On le voit tout le temps, et les chiffres sont absolument terribles. Mais les dégâts... quelle est, selon vous, l'ampleur des dégâts que le sionisme inflige au judaïsme ? Moi, je n'ai aucune idée de ce qu'est le judaïsme.

## **#Norman Finkelstein**

Vraiment, non. Je n'ai jamais étudié la religion juive. Je n'y connais absolument rien. En revanche, le sionisme, ça, je connais un peu, parce que j'ai rédigé ma thèse de doctorat sur ce sujet. J'ai passé plusieurs années à travailler à la bibliothèque publique de New York, dans la section de recherche. Au troisième étage, dans un bâtiment vraiment spectaculaire à mes yeux, même si, à l'époque, il n'y avait pas de climatisation. Mais les plafonds étaient si hauts que, la chaleur montant, c'était supportable. J'ai passé de longues années à travailler là-bas, et aussi dans ma tête, à essayer de comprendre ce phénomène. Le sionisme, selon moi, peut se résumer à une idée simple : un sioniste pensait qu'il n'y avait pas d'avenir pour les Juifs dans le monde non juif.

Certains pensaient que les Juifs finiraient par s'assimiler, qu'ils deviendraient, pour ainsi dire, et parfois même littéralement — non, pas parfois, souvent littéralement, s'ils se mariaient avec des non-Juifs — qu'ils deviendraient simplement des goys. Et que le peuple juif, ainsi que la religion juive,

finiraient par disparaître. C'était une première vision. L'autre vision, c'était que les Juifs ne s'assimileraient pas, mais qu'ils seraient exterminés. Qu'à un moment donné, le niveau d'antisémitisme, toujours élevé, atteindrait un point où il conduirait à une extermination massive des Juifs. Donc, puisqu'il n'y avait pas d'avenir pour les Juifs dans le monde non juif, ils devaient créer un État. Et selon eux, cet État devait être fondé sur leur terre historique, telle qu'ils la concevaient : Eretz Israël, ou la Palestine.

Ça, c'est un sioniste. Il y avait un critique social, il s'appelait Irving Howe. Je n'étais pas d'accord avec la plupart de ce qu'il disait. C'était quelqu'un qui se disait de gauche, mais il a un jour fait une remarque que j'ai trouvée sensée. Il a dit : si tu as assez d'argent dans ta poche pour t'acheter un aller simple pour Israël et que tu ne le fais pas, alors tu n'es pas un sioniste. Parce que tu crois qu'il y a un avenir pour les Juifs dans le monde non... non... enfin, dans le monde chrétien, ou peu importe comment tu veux l'appeler. Il y a un avenir pour eux. Et tu as choisi de rester. Tu as garé ta voiture dans le monde non juif — dans ce cas, il parlait des Juifs américains. Eux, ce ne sont pas des sionistes. Je ne comprends pas pourquoi les gens utilisent ce mot. Moi, je pense qu'ils sont plutôt des suprémacistes juifs, dans leur sentiment d'appartenance à la communauté des Juifs d'Israël.

## **#Norman Finkelstein**

Ce sentiment ne vient pas du fait qu'ils soient sionistes, mais parce qu'ils ressentent une forme de solidarité avec les autres Juifs. Et cette solidarité-là, c'est une forme de suprémacisme juif. Je crois que c'était Philip Roth, l'écrivain... je ne suis pas sûr à cent pour cent. Je pourrais vérifier maintenant, mais je le ferai plus tard. Il disait que les Juifs grandissent avec une idée martelée dans la tête depuis la naissance : les Juifs sont supérieurs. Les Juifs sont meilleurs. Et je pense que c'est assez juste. J'ai grandi, moi aussi, dans cet état d'esprit. Pas à cause de mes parents, non, certainement pas. Mais parce que j'ai grandi dans un vieux quartier juif. Et là-bas, c'étaient les petits génies, des gens très intelligents, vraiment très intelligents. Et oui, on croyait que les Juifs étaient meilleurs.

Et s'il y avait encore le moindre doute, il y avait ce fait : les Juifs, qui représentent, je crois, environ zéro virgule zéro deux pour cent de la population mondiale, pouvaient revendiquer vingt pour cent des prix Nobel. Et on nous disait que toutes les grandes figures de la modernité — Sigmund Freud, Einstein, Marx — étaient juives. Donc, il semblait que leur réussite spectaculaire dans le monde laïc prouvait une forme de supériorité. Et c'est de ces gens-là qu'il s'agit. Ce sont des suprémacistes juifs. Je ne crois pas qu'ils soient sionistes. Je doute que l'un d'eux ait jamais lu un livre sur le sionisme. Peut-être qu'ils ont feuilleté des livres un peu mièvres, vous savez, ceux qu'on laisse sur les tables de salon, mais aucun ouvrage sérieux sur le sionisme. Je ne pense pas que ça les intéresse vraiment. Ce sont des Juifs, tout simplement.

## **#Felix Marquardt**

Je pense que... tu sais, j'aimerais juste m'arrêter ici.

## **#Norman Finkelstein**

Je veux répondre à votre question. Je pense que, tant qu'Israël semblait être un atout — un atout un peu déséquilibré, disons — vous savez, les combattants juifs défendant la civilisation occidentale, leur Silicon Valley en Israël, et tout ce genre de choses... Tant que, globalement, ça paraissait positif, si on peut dire, les Juifs s'y reconnaissaient. Mais ce n'est plus le cas. Là-dessus, j'en suis sûr. On peut dire que le changement a été assez brutal, et c'est vrai. On peut parler des deux ou trois dernières années. Tous les Juifs que je rencontre — et, d'ailleurs, l'autre jour, j'ai reçu un mail d'un ancien camarade de fac, un professeur dans l'université où j'étais vacataire — il me disait qu'il lisait le nouveau livre de Peter Beinart sur le judaïsme, ou sur le peuple juif, ou encore sur le judaïsme après Gaza.

Et il a dit : dans un des chapitres, Beinart expose les faits sur le terrain. Et il m'a dit : je ne savais vraiment pas tout ça. J'ai vraiment honte maintenant. Je suis vraiment embarrassé. Et je ne peux pas l'accepter. Aujourd'hui, il y a un groupe — j'en vois beaucoup dans mon quartier — qui reste fanatiquement pro-Israël. Mais, dans l'ensemble, le sentiment oscille entre la honte, le dégoût et l'horreur face à cet État, cet État complètement fou. Donc, je pense que c'est fini, au sein de la population juive. — Vous voulez dire, parmi la population juive de votre quartier ? Oui, dans mon quartier, il y a les Juifs ultra-conservateurs, les orthodoxes, et puis les Juifs russes, qui sont extrêmement racistes. Et mon quartier — Coney Island, Brighton Beach, cette partie de New York — vote toujours Trump.

Mais, vous savez, Trump a deux types d'électorats. Il y a d'abord celui qu'on pourrait appeler la classe ouvrière blanche, qui souffre beaucoup dans la situation économique actuelle. Et puis, il y a un autre groupe, qui lui, ne souffre pas du tout. Ce sont des racistes convaincus. Et parmi eux, il y a une partie de l'électorat juif, que lui-même inclurait dans cette catégorie. Ceux-là, je peux vous assurer qu'ils ne souffrent pas. Mais ils soutiennent Trump sans réserve, tout comme, lors de la dernière élection municipale, ils soutenaient fermement Cuomo et s'opposaient à Zoran Mamdani. Donc, il y a ça. On pourrait dire qu'ils représentent, si on additionne tous les orthodoxes, peut-être environ quinze pour cent de la population juive. Mais les quatre-vingt-cinq pour cent restants sont devenus très hostiles à Israël.

## **#Felix Marquardt**

Mais ça, Norman, je dirais que c'est plutôt un phénomène new-yorkais. Parce qu'à Los Angeles, ce n'est pas du tout ce que j'entends de la part de mes amis juifs là-bas. Il y a encore un électorat juif très fort, viscéralement pro-israélien. Moi, tu vois, les Juifs... enfin, le numéro de Tucker me rend fou. Il y a plusieurs choses chez lui qui me rendent dingue quand je le regarde. L'une d'elles, c'est ce truc du genre : « Ça, ce n'est pas nous. » Il parle de génocide, il dit : « Nous, on ne fait pas ça. On ne fait pas ça. » Et je me dis : mais enfin, tout le pays s'est construit là-dessus ! De quoi il parle ? Et puis il a ce truc... mais qu'est-ce que tu crois qu'il s'est passé au Vietnam ? Et en Irak ?

Franchement, c'est du pur Alice au pays des merveilles. Comme si tout ça venait juste d'arriver, alors qu'il suffit de remonter cent ans en arrière. Vas-y, continue.

## **#Norman Finkelstein**

Mais alors, il faut se poser la question : si ce que vous dites est vrai, et je crois que c'est vrai, pourquoi tout à coup... pourquoi son cœur se serait-il soudainement ouvert à la souffrance du peuple palestinien, et pas à celle d'autres peuples ? Pourquoi ? Pourquoi ? Et je pense qu'il y a une réponse à ça, mais ce n'est pas une réponse très réjouissante. Pourquoi, parmi tous les gens, est-il soudainement indigné par le traitement, par le mal — comme il le dit justement —, le mal qui s'est abattu sur le peuple de Gaza et d'ailleurs ? Pourquoi ? Ce serait tout à fait compréhensible si cela venait d'une personne de gauche, qui s'est toujours identifiée aux luttes des peuples opprimés, des nations opprimées, des travailleurs opprimés. La lutte palestinienne s'inscrit parfaitement dans cette logique. Ça, c'est cohérent. Mais quand cela vient soudainement de la droite, c'est un phénomène déroutant, ou du moins, ça en a l'air. J'aime à penser qu'il se passe autre chose, et je crois que c'est effectivement le cas.

## **#Felix Marquardt**

Donc, si je comprends bien, vous dites qu'il y a une sorte de courant sous-jacent d'antisémitisme là-dedans. Moi, je pense qu'il utilise sa technique, son style, tout ça, pour le mettre en évidence. Et peut-être que vous connaissez un contre-exemple, ou plusieurs, mais, vous savez, une chose qui ressort, c'est que les Juifs américains bougent. Et, vu d'Europe, c'est incroyable... ça me donne de l'espoir. Parce que les Juifs français, pour parler de la communauté que je connais bien, eux, ils ne bougent pas. Vraiment pas. Alors qu'aux États-Unis, je ne connais pas un seul exemple, pas un seul, d'un milliardaire juif qui soit antisioniste. Pas un seul.

## **#Norman Finkelstein**

C'est tout à fait exact. Il y en a probablement, mais je ne les connais pas. Et c'est un peu une illusion d'optique, parce que les plus...

## **#Felix Marquardt**

Mais on ne pense pas qu'on le saurait, s'il y en avait ?

## **#Norman Finkelstein**

Eh bien, vous savez, je ne sais pas vraiment ce que pense, disons, la classe Soros, où il y a un grand nombre de Juifs, ni quelle est leur position actuelle. Je ne suis pas ces choses-là. On connaît les Bill Ackman, les Barry Sternlicht, et beaucoup d'autres, parce qu'ils sont très bruyants, très audacieux dans la façon dont ils s'expriment. Mais il est possible qu'il y ait aussi une classe de milliardaires juifs

qui se sentent mal à l'aise face à la manière dont Israël agit. Je ne peux pas répondre à cette question.

## **#Felix Marquardt**

Mais ce sont deux choses différentes, non ? Je veux dire, le problème qu'on a en ce moment, c'est que... et d'ailleurs, ça fait une bonne transition vers une autre question que je voulais te poser... C'est à propos de ce que tu disais récemment à Briahna Joy Gray sur le New York Times, qui, comme tu l'as mentionné, semble être en train de lâcher Trump.

## **#Norman Finkelstein**

Je ne pense pas que ça ressemble à ça. Pour moi, c'est très clair que le Times veut que Trump perde s'il se représente.

## **#Felix Marquardt**

Ça veut dire qu'il se détache d'Israël, c'est bien ça ? C'est votre analyse ?

## **#Norman Finkelstein**

Dans cette guerre, Israël et les États-Unis sont...

## **#Felix Marquardt**

Mais vous ne pensez pas que ce que fait le Times, au fond, c'est revenir à une position où il veut vendre au monde une version allégée du sionisme ? En gros, l'idée que le problème, c'est Netanyahu, pas Israël.

## **#Norman Finkelstein**

D'accord. Mais vous vous rendez compte que, même il y a cinq ans, même pendant le génocide à Gaza, il aurait été impensable que le Times souhaite la défaite d'Israël. Et c'est un vrai problème pour Israël. C'est l'Iran. Et eux, ils veulent qu'Israël perde. Et le lectorat du New York Times, c'est très clair : c'est la classe des milliardaires juifs de l'Upper East Side. C'est ça, leur base de lecteurs.

## **#Felix Marquardt**

Et le Upper West Side, disons, un peu plus... vous voyez.

## **#Norman Finkelstein**

À ma façon de voir, le East Side... tu vois, le East Side — le West Side, c'est là que Woody Allen a commencé, et le East Side, c'est là qu'il a fini. Et c'était différent. Les Juifs de l'Upper West Side étaient branchés, libéraux, tout ça. Ceux de l'Upper East Side, eux, étaient des milliardaires conservateurs. Et c'est ça, la base du Times : les milliardaires juifs conservateurs de l'Upper East Side. Et pourtant, le journal veut clairement que Trump perde. Il pense que ce serait une catastrophe s'il gagnait, parce que ça le rendrait encore plus sûr de lui. Donc ils veulent qu'il perde, et peu leur importe si Israël perd aussi. Mais c'est bien ça, mon point, Norm.

## **#Felix Marquardt**

Tu ne penses pas que ce qu'ils font, c'est un peu comme dire : bon, Netanyahu et Trump menacent carrément la survie d'Israël, non ? J'ai l'impression que ce qu'ils essaient de faire, c'est de trouver un moyen pour qu'on se dise : d'accord, Netanyahu est horrible, et Ben-Gvir, Smotrich, et tous ces sionistes complètement fous... Allons chercher les bons sionistes. Ils ont toujours cherché ça.

## **#Norman Finkelstein**

Et à certains moments, on pouvait croire qu'il y aurait peut-être un retour à l'époque d'un Israël éclairé, cette idée d'une lumière parmi les nations, tout ça. Mais je pense qu'il y a — je peux me tromper — une prise de conscience qui s'installe : cette époque n'existe plus, et elle ne reviendra pas.

## **#Felix Marquardt**

Mais est-ce que ça a déjà existé, en fait ?

## **#Norman Finkelstein**

Eh bien, j'ai dit que, dans leur esprit, Israël, c'était la lumière des nations, l'armée la plus morale du monde, et tout ce qui va avec. Mais je pense qu'il y a maintenant une prise de conscience : cette époque est révolue. Et à mon avis, petit à petit, on va revenir à la situation d'avant mille neuf cent soixante-sept, quand Israël n'était qu'un pays en marge. À l'époque, pour les Juifs américains, la seule fois où Israël leur venait à l'esprit, c'était quand on faisait un don, une contribution pour planter un arbre en Israël. C'était ça, tout simplement. Un objet de charité occasionnelle. Sinon, Israël n'existait pas vraiment dans la conscience des Juifs américains. D'ailleurs, le plus grand sociologue juif de cette époque, Nathan Glazer — c'est son nom — enseignait à Harvard.

Comme il l'a dit, Glazer expliquait qu'il y avait deux grandes absences dans la vie juive américaine : Israël et la Shoah. La Shoah... rien. Il n'y avait pas de livres sur la Shoah. Vous savez, quand Hannah Arendt a écrit *\*Eichmann à Jérusalem\** en mille neuf cent soixante-quatre ou soixante-cinq, c'était évidemment une chercheuse formée, une femme très intelligente, sans aucun doute. Et à la fin de

\*Eichmann à Jérusalem\*, elle avait une bibliographie. Vous savez combien de livres dans cette bibliographie étaient en anglais ? Elle avait lu tout ce qu'il y avait à lire sur le sujet. Mais l'autre face de la médaille, c'est qu'il n'y avait presque rien à lire. Il y avait deux livres : celui de Raoul Hilberg, \*La Destruction des Juifs d'Europe\*, un livre sur la SS, et un troisième sur l'histoire de l'antisémitisme. C'est tout.

Aujourd'hui, il y en a des centaines... enfin, plutôt des dizaines de milliers, c'est certain. Tout ça, c'est un phénomène apparu après juin mille neuf cent soixante-sept. Il y a quelque chose d'assez intéressant, d'ailleurs, dont personne n'a vraiment parlé, étonnamment. J'ai mentionné qu'Israël était absent de la vie américaine, que la Shoah l'était aussi. Et à mon avis, depuis ce qui s'est passé à Gaza, il y a un fait nouveau : c'est la première fois que la Shoah n'a pas été invoquée. Ils ont essayé, pendant les premières semaines. Souvenez-vous, au tout début, la manière dont on a présenté ce qui s'est passé à Gaza le sept octobre : on disait que c'était le plus grand massacre de Juifs depuis la Shoah nazie. Mais ça n'a clairement pas pris. Personne ne voulait entendre parler de la Shoah à ce moment-là.

Ça a disparu au bout d'environ deux semaines. Et puis plus rien — pas une seule mention. Ça voulait dire que l'époque où on expliquait l'Holocauste nazi, c'est fini. C'est terminé. Ils se rendent compte que ça ne marche plus, surtout avec la jeune génération. La jeune génération, pour le meilleur ou pour le pire — et moi je pense clairement pour le pire — n'a plus aucun sens historique. Non seulement elle n'a pas de sens historique, mais elle n'a même pas de curiosité historique. Si quelque chose ne s'est pas passé il y a deux semaines, ça ne les intéresse pas. Alors l'Holocauste nazi, qui remonte maintenant à environ quatre-vingts ans, n'éveille aucun intérêt chez les jeunes. Ça n'a eu aucun écho. Vous savez, sur les campus, quand les gens — les représentants d'Israël, en gros, les Hillel et les autres — interviennent, ils n'évoquent jamais l'Holocauste nazi. Jamais. C'est complètement tombé à plat dès la première fois.

Et donc, en ce sens aussi, une époque est révolue. L'époque de ce livre intitulé \*L'Industrie de l'Holocauste\*, l'époque de cette industrie, est terminée. Elle est aujourd'hui pratiquement morte. À force d'avoir été surexploitée, elle doit maintenant déposer le bilan. C'est fini. Il y a donc eu des changements importants. Et comme je l'ai dit, le fait que le \*New York Times\* souhaite la défaite d'Israël est quelque chose de très inhabituel, même si sa base se trouve dans l'Upper East Side. L'Upper East Side. Pour toi, Pascal, l'Upper East Side, c'est le quartier le plus riche du monde, celui où la concentration de millionnaires et de milliardaires est la plus élevée. Et il est très majoritairement juif, très majoritairement juif. C'est de là que le \*New York Times\* tire son prestige, et ses revenus. C'est sur cet endroit qu'il repose. Et pour la première fois, il n'exprime absolument aucune sympathie pour Israël pendant cette guerre.

## **#Pascal**

Ce sont donc de vrais changements, et sans doute des changements très sérieux, pour Israël et pour la façon dont sa politique fonctionne. Mais d'un autre côté, on a aussi vu comment, depuis

maintenant deux ans et demi, ce génocide a été mis en œuvre dans une complicité totale, absolue, avec l'Europe, et dans une complicité tout aussi totale avec l'ensemble du réseau. Vous savez, parfois, on appelle ça l'Occident collectif.

## **#Norman Finkelstein**

Richard Sakwa appelle ça l'Occident collectif. Parce que c'est un système, non ? Y compris le Times. Le Times, pendant la première année du génocide à Gaza, c'était juste un porte-voix de propagande. Totalement. C'était horrible. Le type, Patrick Kingsley, et tout un groupe avec lui. Aujourd'hui, la moitié de l'équipe du Times sur Israël-Palestine, ce sont des Israéliens. Et personne ne s'en étonne. Ce sont des Israéliens. La plupart écrivaient avant pour des journaux de propagande israéliens, comme le Times of Israel ou le Jerusalem Post. C'est leur équipe maintenant. Donc, même pendant le génocide à Gaza, ça restait un média de propagande pour Israël. Mais bon, il y a des moments où ils doivent choisir. S'ils veulent soutenir Israël, ils doivent soutenir Trump. Moi, je ne pense pas.

## **#Felix Marquardt**

Je n'y crois pas. À mon avis, ce qu'ils font, encore une fois, c'est essayer de sauver Israël, parce qu'ils comprennent bien qu'Israël est, en gros, fichu. Et la seule façon de le sauver, c'est que Netanyahu perde.

## **#Norman Finkelstein**

En fait, je ne pense même pas que ce soit une question qu'ils se posent. Leur seule préoccupation, c'est : il faut se débarrasser de Trump. Il faut se débarrasser de Trump. Et si le prix à payer, c'est qu'Israël perde, eh bien, ils sont prêts à l'accepter. C'est comme ça que je comprends la situation. Et bien sûr, ça contredit totalement l'idée selon laquelle tous ces Juifs américains ne penseraient qu'à Israël. Ce n'est pas vrai. Ce sont des élites juives bien installées aux États-Unis. Ce ne sont pas des sionistes, parce qu'ils croient qu'il y a un avenir pour les Juifs ici. D'ailleurs, la vie a été très bonne pour les Juifs aux États-Unis. Et eux, ils considèrent que Trump est une menace. Mais ils ne sont pas pour autant antisionistes.

Non, ils ne sont pas antisionistes. Pas du tout. Ce sont tous des suprémacistes juifs. Oui, c'est vrai. J'ai grandi avec ça, je le sais. Tu vois, Chuck Schumer, il est allé dans le même lycée que moi. Il avait trois ans d'avance sur moi. Un type brillant, vraiment, un esprit de tout premier ordre. Je connaissais sa sœur aussi. À l'époque, sa sœur, Fran, elle était très impressionnante, vraiment remarquable. À ce moment-là, comme l'a dit Georg Lukács, il faut savoir regarder le présent comme de l'histoire. Et à cette époque, il n'y avait aucun intérêt pour Israël. Israël, quand on allait à l'école, c'était un coin perdu, très pauvre. C'est difficile à imaginer aujourd'hui.

C'était très, très modeste. Très simple, égalitaire. On pourrait dire... du communisme primitif. C'est un terme de Marx, le communisme primitif. En Israël, c'était une forme de communisme primitif. Les

Juifs américains, quand on grandissait, eux, ils étaient prêts à conquérir le monde. Ils savaient, ou ils croyaient, qu'ils allaient occuper les sommets de la société américaine. Et vous savez quoi ? Ils avaient raison. C'est ce qui s'est passé. Ils ne pensaient pas à Israël. Donc moi, je ne dirais pas... À cette époque-là, on pensait que les Juifs étaient plus intelligents, ça, c'est sûr. Mais il n'y avait pas de loyauté envers Israël. Et je pense que c'est vers ça qu'on va revenir.

## **#Felix Marquardt**

D'accord, je veux revenir sur cette idée. Je comprends le côté un peu structuraliste en vous, celui qui n'a pas de temps à perdre avec les rumeurs ou les théories du complot, et je comprends tout à fait.

## **#Norman Finkelstein**

Je pense que les complots, ça existe. Bien sûr que ça existe. Oui. Mais ce que je veux dire, c'est qu'Adam Smith dit, au début de *\*La richesse des nations\**, que les capitalistes passent leur temps à se réunir et à comploter. Exactement. Exactement.

## **#Felix Marquardt**

Mais en tant que quelqu'un qui a vécu dans ce milieu — enfin, sans la pédophilie, bien sûr — mais qui a fait partie, disons, du monde lié aux dossiers Epstein, j'ai passé ces dernières années à me réveiller face à la réalité du monde dont je viens. Je me souviens de la première fois où je suis allé à Davos. J'y ai été emmené par un grand patron des relations publiques à New York. À l'époque, je ne savais pas, j'aurais dû savoir, parce que c'était déjà connu. C'était bien plus tard, dans les années deux mille. Mais j'étais tellement... enfin, comme je te l'ai déjà dit, Norm, j'ai un passé de dépendance à la drogue. Donc je n'étais pas vraiment présent à tout ça. Je n'étais pas capable de le voir. Je n'en avais pas conscience.

Mais ce type qui m'a emmené à Davos, c'était en fait celui qui avait organisé le témoignage de la fille de l'ambassadeur du Koweït aux États-Unis. Ce témoignage a joué un rôle absolument crucial pour pousser l'Amérique à mener la première guerre du Golfe — ce qu'on appelle aujourd'hui la première guerre du Golfe. Ton histoire, tes livres, regorgent d'exemples de choses que, pendant des années, on a crues être d'une certaine manière, et qui se sont révélées tout à fait différentes. Et tu vois, ce que tu disais à propos de l'ambiance aux États-Unis au début des années soixante, concernant Israël, montre très clairement que personne ne parlait de la Nakba. Personne ne parlait du fait que ce qu'on appelait, peu importe le terme, un socialisme primitif, s'était en réalité construit sur la violence, et, au fond, sur un péché originel.

## **#Norman Finkelstein**

Je ne vois pas pourquoi ça te surprendrait.

## **#Felix Marquardt**

Non, ce que je vous demande, c'est comment vous pouvez être aussi sûr qu'Israël... Il y a un livre fascinant d'un certain Peter Dale Scott sur la possible implication d'Israël dans l'assassinat de Kennedy.

## **#Norman Finkelstein**

Non. Non. D'accord, je ne veux pas. Il n'y a absolument aucune preuve de ça. Zéro. Aucune. On ne peut pas passer de James Angleton, un agent de la CIA enterré en Israël, à "Kennedy a été assassiné par Israël". Il y a, disons, dix mille points à relier avant de pouvoir affirmer une chose pareille. C'est complètement absurde. J'ai vérifié l'autre jour : il y a eu entre mille et deux mille livres écrits sur l'assassinat de Kennedy. Si on inclut ceux qui en parlent seulement de façon indirecte, on monte à quarante mille. Et parmi ces quarante mille livres, ou même les mille à deux mille principaux, si on regarde l'index, combien mentionnent Israël ? Réponse : zéro. Zéro. Je ne les ai pas tous lus, mais j'en ai lu beaucoup. J'ai lu \*Whitewash\* de Harold Weisberg. J'ai lu \*Rush to Judgment\* de Mark Lane. Et puis j'en ai lu plusieurs autres, moins connus. Israël n'apparaît jamais. Ce n'est même pas un...

## **#Felix Marquardt**

Mais Norm, tu parles de... j'ai vu cette interview où tu disais que tu lisais tous ces livres. Je me souviens que tu avais précisé que tu les avais lus dans les années soixante.

## **#Norman Finkelstein**

Je veux dire, t'as perdu l'intérêt, non ?

## **#Felix Marquardt**

L'assassinat de Kennedy n'était pas à... D'accord, mais le livre dont je parle — et encore une fois, je veux dire, c'est au début des années quatre-vingt-dix. Tu ne l'as pas lu.

## **#Norman Finkelstein**

Oui. De nouvelles informations sont sorties à propos de l'assassinat de Kennedy — qu'il y avait des divergences d'opinion entre les États-Unis et Israël, bien sûr. Est-ce qu'il y avait de fortes divergences d'opinion ? Bien sûr. Mais, comme je le disais l'autre soir pendant le dîner, je me suis tourné vers deux personnes qui étaient fascinées par cette idée d'un lien entre Israël et l'assassinat de Kennedy. Je leur ai dit : vous vous disputez avec votre femme ? Le gars me répond oui. Je lui dis : il vous arrive d'avoir des disputes très, très vives avec votre femme ? Il dit oui. Je lui dis : est-ce qu'il vous arrive parfois d'avoir envie d'étrangler votre femme ? Le gars admet à contrecœur, oui. Alors

je lui dis : maintenant, laissez-moi vous poser une question. Avez-vous déjà engagé un tueur à gages pour tuer votre femme ? Ce que je veux dire, c'est qu'il y a beaucoup d'étapes à franchir entre le fait qu'Israël et les États-Unis aient des désaccords sur le programme nucléaire, et ensuite affirmer... c'est complètement insensé. On est tombés dans un délire total.

## **#Pascal**

Oui, et honnêtement, j'aimerais éviter d'aller sur ce terrain. Je préférerais plutôt te demander, Norman, comment tu perçois, malgré tous les défauts des Nations unies, le rôle que joue Francesca Albanese, et celui que l'ONU a réussi à jouer, au moins pour documenter les faits. Quelle est ton évaluation là-dessus ? Est-ce qu'il reste une forme de vie à l'ONU après un génocide ?

## **#Norman Finkelstein**

Non. J'ai dit que le dix-sept novembre deux mille vingt-cinq, le Conseil de sécurité de l'ONU a adopté une résolution, la numéro deux mille huit cent trois. Et cette résolution, au fond, c'était très simple. Elle donnait littéralement le titre de propriété de Gaza à Donald J. Trump. Oui, vraiment. C'était l'une des choses les plus stupéfiantes que j'aie jamais vues. Pour quelqu'un qui suit ce genre d'affaires, c'était incroyable : elle donnait le titre de Gaza à Donald J. Trump. Il n'y a rien eu de comparable depuis la conférence d'Afrique, entre mille huit cent quatre-vingt-quatre et mille huit cent quatre-vingt-cinq. Cette conférence avait donné le Congo au roi Léopold. Rien de tel ne s'était produit depuis.

## **#Norman Finkelstein**

À ce moment-là, j'ai écrit quelque chose, et j'ai dit : le dix-sept novembre deux mille vingt-cinq, l'ONU s'est transformée en cadavre en décomposition. Il n'y a plus rien. Et ensuite, s'il fallait encore une preuve, elle est venue avec la violation la plus éhontée, la plus flagrante, la plus scandaleuse de la Charte des Nations unies de toute son histoire. Même, franchement, avant la Charte elle-même. Parce que chaque État, quand il lançait une guerre d'agression, a toujours — enfin, je ne veux pas dire toujours, mais pendant très longtemps — ressenti le besoin d'inventer un prétexte, une sorte de riposte armée pour justifier son action. Je me souviens que pendant la guerre de soixante-sept, Charles de Gaulle, en commentant la montée des tensions avant le conflit, avait dit : celui qui tire le premier coup de feu est responsable.

## **#Norman Finkelstein**

Il faut toujours faire semblant d'agir en légitime défense. L'article cinquante et un dit qu'on n'a le droit à la légitime défense qu'en cas d'attaque armée. Une attaque armée. Hitler, quand il a envahi la Pologne en septembre mil neuf cent trente-neuf, a fabriqué un incident à la frontière, en prétendant que les Polonais avaient attaqué. Si vous connaissez un peu l'histoire américaine, bien avant, pendant la guerre hispano-américaine, il semble — on n'en est pas sûrs — que l'attaque

contre le navire appelé le Maine, le fameux "Souvenez-vous du Maine", ait aussi servi de prétexte. Pas certain, mais il fallait toujours un prétexte. Quand la guerre du Vietnam a connu une grande escalade, tous ceux qui ont vécu cette époque se souviennent de ce qu'on a appelé l'incident du golfe du Tonkin, où les Nord-Vietnamiens auraient soi-disant attaqué un navire américain... mais en réalité, non.

C'était donc le prétexte pour ce qu'on a appelé la résolution du golfe du Tonkin, qui a marqué une escalade majeure de l'implication des États-Unis au Vietnam. Israël et les États-Unis ont attaqué l'Iran sans aucun prétexte. Aucun. Personne n'a parlé d'une attaque armée. Rien du tout. Zéro. Ils l'ont fait deux fois. Une première fois en juin de l'année dernière, puis à nouveau ensuite. Et si vous écoutez les débats du Conseil de sécurité sur le sujet — moi, je les ai écoutés sur YouTube — tout le monde, à part la Russie et la Chine, tout le monde accuse l'Iran. Le représentant russe a dit, pendant le débat au Conseil de sécurité : « Écoutez les Français et les Allemands. »

Il a dit : c'est comme si on était dans Alice au pays des merveilles, de l'autre côté du miroir. Il a dit : c'est comme s'ils vivaient dans un univers parallèle. Ils parlent de l'Iran comme de l'agresseur. Alors à ce stade, rappelons-le, l'ONU est une organisation très ramifiée. Il y a les organes politiques, les organes juridiques, et puis tout ce qui concerne l'humanitaire, le maintien de la paix, et toutes les autres missions que l'ONU remplit. C'est une immense bureaucratie. Et je dirais que ces autres organes, comme l'UNRWA, jouent un rôle important, et bien sûr, on veut qu'ils continuent d'exister. Mais en tant qu'organe politique, je pense qu'elle a perdu toute légitimité.

## **#Pascal**

C'est tout à fait logique, de faire la différence entre ces différents partis.

## **#Norman Finkelstein**

Il faut le faire, parce qu'ils accomplissent un travail essentiel pour sauver des vies, et je ne veux surtout pas minimiser ça. Mais en tant qu'institution politique, elle a complètement perdu toute légitimité. C'est presque... en fait, c'est carrément comique. Comment, dans une situation pareille, peut-on accuser l'Iran d'être l'agresseur ? C'est absurde. C'était exactement la même chose pendant le débat sur le Venezuela. Vous savez, à part la Russie et la Chine, et à un moment donné Cuba, le nom de Trump n'a jamais été mentionné. Jamais. Tout ce qu'ils ont fait, c'est attaquer Maduro pour ce qu'ils appelaient une élection truquée. Oui. Même les pays qui étaient plutôt solidaires, qui s'opposaient au coup d'État américain au Venezuela, comme le Chili... le Chili n'aurait jamais prononcé un seul mot contre les États-Unis. Pas un mot.

## **#Felix Marquardt**

Non, ils se sont réveillés seulement pour le Groenland.

## **#Norman Finkelstein**

Oui, les Européens se sont réveillés pour le Groenland. C'est tout à fait exact. Tout à fait exact.

## **#Pascal**

Oui, c'est tout un système de pensée. Une forme de vassalité très, très disciplinée de la part des partisans. Mais Norman, merci beaucoup pour toutes ces analyses. Y a-t-il quelque chose dont nous n'avons pas encore parlé et que vous aimeriez mentionner pour conclure ?

## **#Felix Marquardt**

J'aimerais parler de votre livre, Norman, qui sort en juin et qui s'intitule \*Les Fossoyeurs de Gaza\*.

## **#Norman Finkelstein**

Oui, je parle ici de personnalités du système international dont je pense qu'elles ont soit été corrompues, soit qu'elles agissent en réalité comme des agents israéliens à l'intérieur de ce système. Des figures comme la juge Julia Sebutinde, vice-présidente de la Cour internationale de justice ; l'ancienne présidente de la Cour, Joan Donoghue ; ou encore Pramila Patten, l'envoyée spéciale du secrétaire général Guterres sur les violences sexuelles liées aux conflits. C'est elle qui a validé la propagande israélienne affirmant que le Hamas aurait utilisé le viol comme arme le sept octobre. Il n'y a aucune preuve de ça. C'est complètement faux. J'ai examiné les faits de très près.

Il n'y a absolument aucune preuve, à part les témoignages oculaires israéliens. Aucune preuve matérielle, aucune preuve médico-légale, aucune preuve numérique — rien qui montre qu'il y ait eu des violences sexuelles commises par le Hamas ce jour-là. Que ce soit un viol ou toute autre forme de violence sexuelle, au sens large. Sur la question du viol, je pense que, sauf révélation improbable dans trente ans par le petit-enfant de Peter Dale Scott — sauf révélation donc —, il n'y a aucune preuve qu'un viol ait eu lieu. Et je trouve que les éléments sont assez convaincants. Il y a au moins cinq mille photos conservées du sept octobre — cinq mille. Environ cinquante heures d'images numériques de cette journée, avec des caméras-piétons, des caméras de bord, des enregistrements de feux de circulation. Et une quantité énorme, évidemment, de vidéos prises sur iPhone.

## **#Felix Marquardt**

Cinquante heures.

## **#Norman Finkelstein**

Il n'y a pas une seule image de violence sexuelle.

## **#Felix Marquardt**

Comment est-ce possible ?

## **#Norman Finkelstein**

Si c'était vraiment utilisé comme une arme de guerre, comment ce serait possible ? Il n'y a rien. Zéro. Alors, je pense que ce qui s'est passé, c'est que l'organisation des droits de l'homme de l'ONU... enfin, je ne devrais pas dire l'ONU dans son ensemble, mais certaines agences de l'ONU, ainsi que Human Rights Watch et Amnesty International... ils étaient tellement désespérés de rejoindre le mouvement qui présente le Hamas comme, vous savez, des créatures sauvages, qu'ils ont commencé à étirer la définition de la violence sexuelle au-delà de toute crédibilité. Ils disaient des choses du genre : la Commission d'enquête de l'ONU affirme que, quand les combattants du Hamas fuyaient Gaza, ils étaient sur leurs scooters.

Donc, il y avait deux membres du Hamas sur le scooter, et ils prenaient des otages, évidemment. Et la femme otage était assise entre les deux. Bon, d'accord, une femme otage. On sait tous que prendre des otages, c'est illégal selon le droit international. C'est un crime de guerre. Très bien, je n'ai aucun problème avec ça. Mais ensuite, la Commission d'enquête des Nations unies dit : non, c'est de la violence sexuelle. Alors je me dis : de la violence sexuelle ? D'accord, c'est un crime de guerre, mais où est la violence sexuelle là-dedans ? Le terme qu'ils ont utilisé, c'est : « intimité forcée ».

## **#Pascal**

Pour servir le récit ?

## **#Norman Finkelstein**

Je pense que, pour apaiser Israël, pour leur donner un os à ronger, parce que les rapports sont massivement critiques envers Israël. Mais ce qu'Israël a fait, c'est transformer la question des violences sexuelles en test décisif. Il fallait reconnaître qu'il y avait eu des violences sexuelles. Sinon, on était anti-Israël, antisémite, anti-femmes, et ainsi de suite, bla bla bla.

## **#Felix Marquardt**

Et le New York Times a joué un rôle très important avec cet article, « Des cris sans mots », en décembre deux mille vingt-trois. Juste au moment où l'opinion mondiale commençait à se retourner contre Israël, le timing était incroyable.

## **#Norman Finkelstein**

C'est pour ça que j'ai dit qu'il fallait que je sois précis. J'ai dit qu'au moment du massacre à Gaza, le Times avait été épouvantable. Je l'ai dit. C'était horrible. Les choses ont changé avec la guerre en Iran, quand ils ont dû choisir entre Israël et Trump. Donc oui, tout le monde a suivi. Et c'était, à mon avis, complètement... enfin, peu importe mon avis, ce n'est pas la question. La question, c'est les preuves. Il n'y en a aucune. Ils reconnaissent qu'il n'y a pas de preuve médico-légale. Maintenant, ils affirment que s'il n'y a pas de preuve médico-légale, c'est parce que le nombre de personnes tuées était tellement énorme — ce qui est vrai, mille deux cents morts en une seule journée — qu'ils ont dû traiter les corps très vite pour les enterrements, et tout le reste.

Ils n'avaient pas assez d'experts médico-légaux pour chercher des preuves, parce qu'ils traitaient les corps très vite, pour des raisons rituelles. Pour moi, d'accord, c'est une explication possible. Je ne dis pas qu'elle soit totalement convaincante, mais c'est certainement une explication plausible à l'absence de preuves médico-légales. Ensuite, il y a un autre problème : l'absence de preuves numériques. Les viols auraient eu lieu principalement pendant le festival de musique, et c'étaient surtout des jeunes, évidemment, à ce festival. Et on a dit que ces viols, ces viols collectifs comme on les appelle, avaient été commis volontairement en public, pour démoraliser et détruire l'esprit de corps israélien, l'éthique, vous voyez. Et il y avait, soi-disant, quatorze témoins, entre guillemets, qui disaient avoir tout vu depuis leurs cachettes.

Ils ont réussi à se cacher. Et toi, t'as pas sorti ton iPhone pour filmer ça ? On parle d'une génération qui documente tout, du moment où elle se lève jusqu'à celui où elle se couche, avec son iPhone. Et maintenant, tu vois, chez nous, disons, quand il y a eu les incidents dans le Minnesota avec l'ICE, et que l'ICE a tué des gens... eh bien, les jeunes continuaient à s'approcher et à tout filmer avec leurs iPhones. Et là, tu veux me faire croire que personne n'a sorti un iPhone ? Pas une photo, pas une image ? Rien. Rien du tout. Comment c'est possible ?

## **#Pascal**

Eh bien, je suis content que votre livre sorte bientôt, qu'il soit publié. Vous avez dit qu'il paraîtrait en juin ou en juillet, c'est bien ça ? \*The Brave Figures\*, où vous racontez aussi comment certains ont essayé d'édulcorer tout ça. On essaiera bien sûr de vous réinviter à ce moment-là pour en parler plus en détail. Mais pour aujourd'hui, je voudrais vous remercier tous les deux pour votre temps, Felix Marquardt et Norman Finkelstein.

## **#Felix Marquardt**

Merci beaucoup, Pascal. Et Norm, merci d'avoir pris le temps d'être avec nous. J'espère qu'on pourra bientôt refaire une balade sur la plage de Coney Island.

## **#Norman Finkelstein**

D'accord. C'est encore l'hiver à New York. Hier, il faisait trois degrés.

## **#Felix Marquardt**

Vous vous souvenez, la dernière fois, il commençait à se faire tard. Enfin bref, messieurs, merci à vous. Je lance le générique de fin.

## **#Pascal**

On peut se retrouver juste après la fin.